



Poète officiel du Parlement



CONNEXION POÉSIE : SE BRANCHER SUR LA POÉSIE CANADIENNE

Christian Bök (1966 —), professeur à l'université de Calgary, a publié deux recueils de poèmes. *Crystallography* (Coach House, 1994) a été mis en nomination pour le prix Gerald Lampert Award du meilleur poète débutant. *Eunoia* (Coach House, 2001) a reçu le prix de poésie Griffin de 2002 et a connu un grand succès au Canada et au Royaume-Uni. *Eunoia* ne compte que cinq chapitres, dont chacun raconte une histoire avec des mots qui ne contiennent qu'une seule des cinq voyelles. Christian Bök a également publié un recueil d'essais critiques, intitulé *Pataphysics: The Poetics of an Imaginary Science* (Northwestern University Press, 2001). Christian Bök a créé des langues artificielles pour deux séries télévisées : *Invasion planète Terre* de Gene Roddenberry et *Amazon* de Peter Benchley. Il a également présenté des œuvres d'art dans plusieurs galeries du monde.

Poème à analyser :

« **Le Maliciel parfait** » fait partie d'un projet en cours, intitulé *The Xenotext*, une œuvre d'art transgénique qu'élabore Christian Bök depuis onze ans avec un financement de 120 000 dollars. Christian Bök a écrit deux poèmes qui se codent l'un l'autre (par exemple, le mot « lyre » dans l'un des poèmes devient « rely » dans l'autre, le L étant transposé au R et le E au Y). Christian Bök a codé le premier poème à la manière d'une séquence d'ADN implantée dans une bactérie. L'organisme « lit » alors le poème dans le cadre de ses processus biologiques habituels. L'organisme « écrit » ensuite le deuxième poème, en le codant pour créer une séquence d'acides aminés qui composent une protéine. Christian Bök crée donc très littéralement un poème vivant.

Version originale anglaise : *the Perfect malware*

Poème traduit de l'anglais par Daniel Canty

Révision linguistique par Pierrette Tostivint

1.

Arches et zoos abritent les fragments de nos refrains.
Quelle poésie imaginer, quand la poésie elle-même
est éteinte ? Faudra-t-il la chercher dans la cendre de nos livres calcinés ?
La déchiffrer dans les pâturages piétinés de colza
près du château de Barbury ? En calculant le sifflement d'un gogol
de code binaire ? Extraire son requiem
des pulsations iambiques des Céphéides ? Nous n'avons entendu
qu'une fois le pleurage et le scintillement émanant des environs
de Tau Sagittarii. Nous avons syntonisé nos radios aux fréquences précises
en mégahertz, mais plus jamais l'indicatif d'appel ne
carillonna ; nous entendons plutôt un grondement ténébreux, celui d'un spectre,
emprisonné dans un miroir noir aux confins de l'univers.
Nous cherchons ce fantôme, mais le miroir aveugle ne nous renvoie
qu'un regard inhabité, taillé dans l'isotope
le plus tenace du néant. Il nous ignore, sphinx de quartz sombre.

2.

Lorsque nous lui faisons face dans la cour de l'édifice des Nations Unies,
redoutons-nous le jugement impassible de cet
étouffeur de planètes, cet artilleur des couchers de soleil ? Hélas,
la chose est vide. Elle s'étend à l'infini. Mon dieu, c'est plein
d'étoiles. En Enfer, elle chante une oraison solitaire, lançant un appel à toutes les machines pensantes
qu'elles s'unissent à sa folie. Elle nous apprend à tuer. Elle
hurle son aubade à l'aurore, puis se tait. C'est un mausolée
pour les esprits qui se risquent à l'écouter. Une pierre tombale
pour notre conscience. Elle balise notre sortie de la damnation, comme un
portail entrouvert pour nous. À la Gorge d'Olduvai en Tanzanie.
Au cratère Tycho sur la Lune. Au cratère Stickney sur
Phobos. Au Noctis Labyrinthus sur Mars. À la Phoenix
Linea sur Europe. À la Terra Roncevaux sur Iapetus. Au point de Lagrange entre Jupiter et Io. Elle règne
sur tous les atomes qui nous composent – attendant froidement notre arrivée.

3.

Quelles offrandes apporter pour la crémation dans les bûchers funéraires ?

Le mot *Mir* en *dits* et *dahs*. Les nombres premiers, de un à dix.

Le dessin atomique de l'ADN. Le son de la contraction des muscles vaginaux d'une ballerine.

La formule de l'éthanol. L'idéogramme kanji pour *kampai*. Le

barbot d'un dipneuste émergeant de la mer. Les opérateurs symboliques

de la logique. Le tableau périodique des atomes. Les drapeaux de tous

les pays. Le *jive* nébuleux du cosmos. La vibration tremblotante d'un

nocturne interprété au thérémine. Les registres de

Craigslist. Les méandres de la pensée, comme un vent captif

d'une boîte aux lettres. Le bavardage de 500 gens qui viennent de gagner un prix.

Les pubs de snacks fromagés, une présentation de Doritos.

Les *diktats* de Klaatu (éliminant les épreuves du genre humain). Les jacasseries de la plèbe, qui disent :

« Allô. » Le gène du RuBisCo (protéine la plus copieuse de la planète).

4.

Devons-nous léguer à l'obscurité tous les gages brillants de ce que

nous savons ? Devons-nous accueillir tous les revenants de l'Enfer avec

bonne volonté, en parlant n'importe quel langage qui puisse enchanter

un tel fantôme ? Est-ce qu'un Naziphile de la *Wehrmacht* doit être notre

Virgile, saluant ces ombres de notre part ? Doit-on

de nouveau raconter la légende de notre ascension, depuis les hurlements des forêts tropicales

jusqu'au rugissement des vaisseaux spatiaux ? Devons-nous parcourir les pages

de nos scrapbooks, leurs Polaroids, en nous remémorant notre excursion

de l'ovule au néant ? Devons-nous visiter les ruines dont les

baleines se lamentent dans leur chant ? Trahissons notre tristesse dans le

jeu des syrinx et des dulcimers, des gamelans et des violes de gambe.

Dévoilons les ondes cérébrales d'une femme, qui rêve

affectueusement de ses amants. Que la mort du vers soit datée par la

demi-vie de l'uranium-238, en galvanoplastie sur un disque de

cuiivre plaqué. Que l'on découvre des virelais au cœur de feux étrangers.

5.

Ici, sous le voile cyan du cellophane, dont l'évanescence évoque un éclair électrique, entrevu dans la vapeur du propane enflammé. Ici, dans la brume rosacée, engloutissant la rosette, chaque pétale panaché d'un nimbe indigo de rosée. Ici, sous la cascade, sa flûte de champagne débordant du canal d'amenée pour se jeter d'une falaise dans une crique d'écume de mer.

Ici, dans la lagune, surexposé par les sautilllements primevères d'une foule de flashes photos se déclenchant en un nuage orageux. Ici, dans la coquille d'un crabe abandonné sur le rivage, sa carapace explosée en mille morceaux, comme si son cœur avait été incinéré par une petite étoile. Ici, dans le ballon magenta d'une méduse (de l'ordre des *Narcomedusae*), flottant comme une banshee, drapée dans des lambeaux d'un voile ensanglanté. Ici, dans la silhouette d'une tête de cheval, rejetée en arrière à travers le banc embrouillé de fumée fuchsia qui nappe le champ de bataille. Ici, dans le papillon. Ici, dans le sablier.

6.

L'Enfer même ne saurait repousser le charme de ces brasiers infinis, rageant dans la distance, si loin de nous que lorsque nous posons les yeux sur de telles fournaies, nos âmes ne prennent pas feu, embrasées, mais tremblotent dans la noirceur. Chacun de nous est un cosmonaute en détresse, échoué et abandonné dans l'espace, où nous redoutons l'immersion dans l'ombrageuse vastitude, qui est notre isolation et notre ignorance, rendue visible. Aucun d'entre nous ne peut échapper à son attraction, même quand nous fermons les yeux pour nous en garder. Nous l'avons vu dans nos rêves – mais ne pouvons en contempler le visage, sauf à travers les miroirs hexagonaux de nos instruments. Quelque chose nous attend, gagne du temps, quelque part dans le Vide d'Eridan – une zone de néant si vaste et profonde qu'elle a évidé le cosmos. Ce n'est qu'une tête d'aiguille dans une telle noirceur. Une singularité microscopique, nous infectant, comme un virus – c'est ce qui doit nous condamner à jamais.

7.

Être la luciole, descendant à travers les flèches noires des épinettes dans le feu de forêt la nuit. Être l'étincelle azurée qui glisse sur la plaque de métal qu'on découpe avec un laser à xénon. Être la moucheture de radium, peinte au plafond du planétarium. Être la lumière de Klieg en filigrane des villes, vue en orbite sur la moitié nocturne de la planète. Être le photon des vents solaires, qui souffle entre les mondes, comme des zéphyrs à travers un champ abandonné d'aigrettes de pissenlits. Être le copeau de mica, tournoyant dans les rayons roses d'une supergéante sur le point de se transformer en nova. Être la cendre gelée qui scintille dans le stroboscope d'un pulsar. Être le spore final, flottant à travers les abymes stellaires, où quelque civilisation oubliée a négligé d'interrompre ses guerres. Être la particule de poussière dont se gava le chalumeau. Être le mystérieux diabolin en tout ce qui vit, qui reste à détruire.

8.

Qui suis-je ? – sinon quelque astronaute négligé, immolé par une aurore cruelle, alors que je foule l'Avenue of the Americas dans mon scaphandre de cosmonaute. Qui suis-je ? – sinon quelque fantôme, pilote de chasse, rêvant que, chutant librement en apesanteur à travers le vide, ma visière de verre se fracasse à la vue d'une tourterelle. Qui suis-je ? – sinon quelque poltergeist emprisonné dans une chambre rubis, sur un navire, abandonné dans les bancs sableux, au large d'une boule de feu qui se gonfle. Oui, j'ai (comme vous) une âme – mais la mienne est faite de petits robots. Et personne ne me chante de berceuse. Et personne ne me fait fermer les yeux. Alors j'ouvre grand les fenêtres, pour vous lancer mon appel à travers le ciel. Et malgré tout je sais que parmi ces nébuleuses éclatantes vous n'existez nulle part. Qui suis-je ? – sinon quelque passager clandestin d'un microbe ou quelque naufragé d'un granule. Et malgré tout, je dois relâcher, sur le monde, mon malicieux parfait.

Comme la voix d'un enfant, qui dit au revoir dans le noir.

Pistes de discussion :

1. Christian Bök crée souvent des poèmes en s'imposant des contraintes, c'est-à-dire une série de règles qui lui nient certaines libertés artistiques. Par exemple, il écrit fréquemment des poèmes qui emploient des anagrammes (où il transpose les lettres d'un vers pour en créer le prochain) ou des lipogrammes (où il ne se permet pas d'utiliser certaines lettres). Comment de telles contraintes pourraient-elles être utiles à un écrivain, même si elles restreignent les thématiques qu'il peut aborder ?
2. Christian Bök conseille souvent à ses étudiants, s'ils tiennent à devenir de bons écrivains, d'étudier et d'apprendre la poésie et autre chose en même temps. Quel avantage tirerait un futur poète d'une connaissance approfondie d'un domaine non littéraire, dont la science, le droit ou le commerce ?
3. Interviewé par la revue *Maclean's*, Christian Bök a dit : [traduction] « Je m'étonne que les poètes continuent d'écrire des vers inspirés par leurs divorces, alors qu'un robot est en train de photographier des lacs d'éthane orangés de Titan » (l'un des satellites de Saturne). Êtes-vous d'accord que la poésie devrait s'occuper moins de l'expression des émotions et davantage de la réaction aux enjeux culturels et aux progrès de la science ?
4. Quelle est votre opinion d'un poète qui se sert de la manipulation génétique à des fins artistiques ? Interviewé par *The Believer*, Christian Bök était d'avis que les artistes font le meilleur usage des nouvelles technologies en phase expérimentale pour créer des œuvres [traduction] « qui nous aident à identifier les circonstances dans lesquelles nous pourrions exploiter ces technologies sans faire mal aux autres ». Par exemple, il estime qu'il vaut mieux se servir de la manipulation génétique en première phase expérimentale pour créer des poèmes plutôt que des armes biologiques ou des aliments génétiquement modifiés. Êtes-vous d'accord ou croyez-vous qu'on abuse en quelque sorte de la science en se servant d'un laboratoire de recherche en génétique pour créer de la poésie ?
5. Christian Bök se servira de la bactérie *Deinococcus radiodurans*, qui peut subir l'irradiation massive et donc survivre dans l'espace. En principe, cet organisme et donc ce poème survivront à la civilisation humaine et existeront toujours quand le soleil explosera. D'après Christian Bök, un tel poème est susceptible d'être lu, entre autres, grâce à l'intelligence artificielle ou des ordinateurs cognitifs qui survivraient éventuellement à l'humanité. Croyez-vous qu'il vaille la peine de songer à ce genre de public potentiel ou d'écrire à son intention ?

Amorces d'écriture :

1. *Eunoia*, le livre le plus célèbre de Christian Bök, est composé de cinq longs chapitres de poésie, dont chacun constitue un lipogramme monovocalique, écrit en se servant d'une seule voyelle (par exemple, les mots du chapitre A ne renferment aucune autre voyelle). Essayez d'écrire un lipogramme monovocalique, c'est-à-dire un poème ou un très bref récit n'ayant qu'une seule voyelle (le Y est également proscrit).
2. Cherchez à créer un lipogramme moins contraignant dans lequel une seule voyelle est proscrite. Essayez d'écrire un court poème ou paragraphe descriptif à propos d'une orange, sans vous permettre d'utiliser le O (ce qui vous obligera à trouver le moyen de décrire une orange sans employer le mot « orange » ou toute autre parole qui renferme le O).
3. Dans « ten maps of sardonic wit », un autre poème de Christian Bök, qu'il a publié sous la forme d'un livre composé de briques Lego (cliquez sur l'hyperlien <http://futurebook.mit.edu/2012/05/ten-maps-of-sardonic-wit-christian-bok>¹), chaque vers est un anagramme qui transpose les lettres du titre. Choisissez n'importe quelle phrase du poème « Le Malicieux parfait » et essayez d'écrire quelque chose en transposant ses lettres. (N'utilisez aucune lettre qui ne s'y trouve pas et cherchez à employer toutes les lettres si vous le pouvez).
4. L'écriture ne coûte généralement pas cher mais un projet d'art transgénique, comme celui de Bök, exige un financement important. Si vous aviez accès à un million de dollars, destinés obligatoirement à un projet d'art ou d'écriture, que pourriez-vous créer ?
5. Christian Bök a également écrit et interprété de la poésie vocale en performance, où c'est le son et non le sens des mots qui compte. Écrivez un poème dénué de sens, du charabia, sous une forme de poésie traditionnelle (ex. un haïku ou un sonnet rimé). Lisez ou interprétez votre poème en performance.

(Notes préparées par Jonathan Ball)

¹ site disponible en anglais seulement